



**HAL**  
open science

“ Quand les petits poissons mangeront les gros.  
Métaphores liquides en politique ”

Marc Bernardot

► **To cite this version:**

Marc Bernardot. “ Quand les petits poissons mangeront les gros. Métaphores liquides en politique ”. 2e rencontres “ Paroles politiques ” de Jarnac, La métaphore en politique, Société d'étude des langages du politique, Institut François Mitterand, Jun 2023, Jarnac, France. hal-04504326

**HAL Id: hal-04504326**

**<https://amu.hal.science/hal-04504326>**

Submitted on 14 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Quand les petits poissons mangeront les gros. Métaphores et imageries liquides en politique »**

**Version de travail**

**à paraître, in Bacot Paul, Deloye Yves (dir.), 2024, *La métaphore en politique*, Editions Le Bord de l'Eau**

Marc Bernardot, Aix-Marseille Université, Mesopolhis, décembre 2023

Résumé :

Les métaphores occupent une place centrale dans les discours politiques en tant qu'outils de conceptualisation du pouvoir, que marqueurs sémantiques de positionnement et de domination de l'espace politique et comme instruments de communication et de pédagogie. Les associations rhétoriques et visuelles entre les structures de pouvoir et les éléments aquatiques, maritimes et liquides sont anciennes en raison de l'importance de la maîtrise de l'eau et des flux dans l'histoire politique et économique (thalassocratie, irrigation, contrôle des mers et aménagement des fleuves, spectacle de l'eau...). Dans cette contribution à partir d'un double corpus textuel et esthétique, je remonte la généalogie de cette association et je fais l'hypothèse que ces métaphores se sont généralisées depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle du fait de la centralité des représentations liquides dans les domaines économiques (fluidité, circulation, liquidités), migratoires (flux, submersion), culturels (thalassotropisme), numériques (dématérialisation, immersion et massification) et environnementaux (rapports à l'eau et aux océans dans l'anthropocène).

Mots-clés : Métaphores, politique, eaux, liquides, esthétique

Ce texte a fait l'objet d'une communication à l'occasion des 2<sup>e</sup> rencontres « Paroles politiques » de Jarnac, La métaphore en politique, 30 juin 2023.

« When the little fish eat the big fish. Metaphors and liquid imagery in politics »

Abstract :

Metaphors occupy a central place in political discourse as tools for conceptualising power, as semantic markers of positioning and domination of political space, and as instruments of communication and pedagogy. The rhetorical and visual associations between power structures and aquatic, maritime and liquid elements go back a long way, due to the importance of the control of water and water flows in political and economic history (thalassocracy, irrigation, control of the seas and development of rivers, the spectacle of water, etc.). In this contribution, based on a double corpus of textual and aesthetic material, I trace the genealogy of this association and hypothesise that these metaphors have become widespread since the mid-twentieth century as a result of the centrality of liquid representations in the economic (fluidity, circulation, liquidity), migratory (flows, submersion), cultural (thalassotropism), digital (dematerialisation, immersion and massification) and environmental (relations to water and the oceans in the Anthropocene) spheres.

Keywords : Metaphors, politics, water, liquids, aesthetics

This text was the subject of a paper presented at the 2nd "Paroles politiques" conference in Jarnac, La métaphore en politique, 30 June 2023.

« Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx... »<sup>1</sup>

Les métaphores occupent une place centrale dans les discours politiques. Elles constituent tant des outils de conceptualisation et de légitimation du pouvoir que des marqueurs sémantiques de positionnement, de désignation et de domination de segments de l'espace politique. Ce sont des machines de communication et de pédagogie permettant de rendre figurables des phénomènes intangibles, abstraits ou incommensurables, parfois subtilement et souvent grossièrement, par leur faculté de simplification et de persuasion (CHARTERIS-BLACK 2011). Elles peuvent servir à justifier un fait ou une décision, à légitimer une autorité ou à désigner un individu ou un groupe, mal identifiés ou difficiles à décrire, en mobilisant des éléments déjà connus en raison de leur caractère d'expériences partagées ou d'évidences existentielles. Elles sont aussi ambivalentes, voire ambiguës et étranges en ce qu'elles peuvent présenter des significations différentes selon les contextes d'expression et de réception. Enfin elles évoluent en fonction des transformations de la notion de référence et des êtres ou des choses désignés ainsi que sous l'effet de stratégies de création ou d'adaptation de slogans par des agents en concurrence aux capitaux culturels et politiques inégaux (MAKOVICKY, TREMON, ZANDONAI 2018).

Les métaphores jouent de ce fait un rôle essentiel dans la construction de la réalité sociale et politique (JOHNSON, LAKOFF 1985). Certaines métaphores sont les pivots de système de conceptualisation auxquels sont connectés d'autres notions exprimées, elles-aussi, par des métaphores. Leur usage en politique vise d'une part à décrire et à comprendre le « réel » en limitant sa complexité et d'autre part à prescrire des modalités d'action sur ce « réel ». L'écart à la norme et le déplacement sémantique sont des procédés qui attirent l'attention. Les champs lexicaux mobilisés par ces tropes et les schémas narratifs qui en découlent ont tendance à privilégier des registres simples, sans doute pour en maximiser la diffusion et les appropriations possibles. C'est particulièrement le cas en politique, où ce type de syntagme fournit des cadres de références sous la forme de « mots de passe », tantôt curialisés, tantôt communs, des conventions, codées et familières à la fois permettant de distinguer les modèles politiques par leurs registres discursifs (RIGOTTI 1990).

### « Follow the metaphor »<sup>2</sup>

J'ai opté ici pour l'analyse de discours et des images, avec l'objectif de « suivre la métaphore ». Je me suis focalisé sur les faits de langage et d'imagerie politiques produits par les acteurs politiques en tentant de les analyser comme des indicateurs de rapports entre agents et visions du monde (VAN DIJK 1997). En matière de corpus textuels et iconographiques, ce que l'on regroupe sous l'expression de « discours politiques » recouvre une variété de formes et de supports : les débats, les communiqués, les échanges diplomatiques, les rapports, les programmes, les affiches, les slogans, les messages de taille réduite, les courriers, les graffitis (PERREZ, RANDOUS, REUCHAMPS 2018 ; VERON 1995). Les supports symboliques de l'expression politique sont multiples. Ils se présentent sous les aspects d'images, de dessins, de musique, de chansons ou d'onomatopées, mais aussi d'objets, de postures des corps, de vêtements ou d'aliments, de rapports à l'espace. Ils peuvent être tout à la fois des signes de reconnaissance et de ralliement ou des stigmates et des marqueurs de différenciation et d'interprétations codifiées (BON 1985). Dans cette contribution je m'appuie sur deux corpus, l'un écrit (textes et discours politiques, presse générale et spécialisée), l'autre graphique (affiches de mobilisation populaire, dessins de presse, tags, iconographie). J'ai compilé ces supports esthétiques au cours de maraudes photographiques.

L'étude des métaphores, y compris visuelles, est habituelle dans les disciplines de science politique. Elle est fréquente dans les analyses électorales. Elle est présente en anthropologie politique par exemple sur la place des institutions hydrauliques ou la distinction entre pureté et

<sup>1</sup> MALLARME, 1945 [1914] : 68.

<sup>2</sup> MARCUS, 1995 : 108.

soi-même. L'analyse des politiques publiques recourt aussi à l'étude des métaphores en tentant de déchiffrer des « images cognitives » élaborées par les concepteurs à la fois pour leur adoption formelle et pour leur acceptation publique (MULLER 2013 : 31). Cela peut aussi être utile pour interpréter les narrations produites par les discours des acteurs industriels, financiers et commerciaux, en particulier depuis l'implication des sociétés privées dans les industries de communication, qui proposent une vision politique du monde (CASTELLS 2013). Enfin ces tropes constituent un élément clé pour la compréhension des stratégies des sociétés civiles à la fois dans leurs dimensions scientifiques ou expertes et dans la production de mots d'ordre, de slogans et d'images à des fins là-aussi de conviction et d'occupation d'un espace cognitif et narratif.

*« Yu le Grand réduisit les Eaux au devoir et disciplina les Fleuves »<sup>3</sup>*

La liquidité constitue une expérience universelle et à ce titre peut être aisément utilisée pour traduire une très large gamme de phénomènes et de sentiments en politique. La maîtrise de l'eau et des flux de liquides est l'un des éléments centraux du pouvoir d'un triple point de vue : objet et matière à contrôler, elle est aussi spectacle d'arraisonnement et métaphore fondatrice du chef héroïsé. Pour le premier cas, plusieurs théories politiques et sociales sont fondées sur la gestion de l'eau et du contrôle des mers. K. A. WITTFOGEL (1964) proposa par exemple de lier l'apparition de formes de bureaucraties centralisées à la capacité à organiser de grands travaux hydrauliques et à gérer des systèmes pérennes d'irrigation. Les campagnes de drainage, d'assèchement et de constitution de polders et de digues ont été parmi les premières politiques publiques. Les détournements de cours d'eau pour construire des barrages hydroélectriques ont constitué le modèle des stratégies énergétiques et d'aménagement dirigistes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les modélisations hydrauliques se retrouvent dans les courants de pensée et d'action classiques tels l'hygiénisme, le saint-simonisme ou encore le keynésianisme, et dans les modèles contemporains des entreprises en réseaux.

En deuxième lieu, les jeux d'eau sont à la base de la mise en scène du pouvoir. L'aménagement aquatique d'agrément existe depuis les sociétés antiques. La maîtrise de l'eau par l'adduction, la rétention, la conduite et la projection pour des spectacles divertissants, donne à voir la capacité des dirigeants à soumettre la nature à leur bon vouloir, à la corriger voire à se substituer à elle. L'accélération actuelle de la mise sous tutelle des ressources aquatiques et maritimes en accroît encore l'expression spectaculaire. Le pouvoir veut démontrer, par la soumission de l'eau, son habileté à introduire de la détermination, du prévisible en miroir de son monopole de la violence et de sa volonté de fixer les rôles sociaux. La pureté et la transparence d'une eau aux ordres véhiculent des messages matérialisant la substance du pouvoir et de ses détenteurs (APOSTOLIDES 1981, EHRARD 1963 ; LENOBLE 1969).

Troisièmement, les mythes, les religions et les imaginaires nationaux associent pouvoir politique et éléments aquatiques depuis l'Antiquité. Les eaux sont la matrice originelle et baptismale et le vecteur biographique des fondateurs tel le panier d'osier, berceau transportant le futur roi/messie au gré des flots. Elles incarnent également la capacité du chef à dominer les éléments liquides sur terre et en mer, et à surmonter les tempêtes, les inondations, à triompher des déluges comme des sécheresses. Cours et étendues d'eau douce symbolisent, dans les récits du développement des sociétés humaines, la fécondité et le commerce. Au Moyen Age, les images de la richesse, de la monnaie en particulier, les narrations, les blasons et les emblèmes identitaires donnent une place centrale aux transports fluviaux. Les villes d'eau ont été les lieux de frappe de monnaie et de prélèvement de l'octroi. Avec le renforcement progressif du pouvoir royal deux imageries liquides articulées se sont imposées peu à peu dans les discours officiels : « le Roi fontaine de justice » dans la tradition capétienne, résultat de l'alliance entre la lignée régnante et l'Eglise catholique (LEBIGRE 1988 ; MENEGALDO, RIBEMONT 2012), et la théorie « des sources du droit » (OST 2016). Les deux syntagmes sont convergents en ce qu'ils tendent à suggérer que la royauté possédait la primauté dans l'établissement des lois et que le droit avait une unique origine jaillissante et sommitale dans une vision tirée du droit naturel.

---

<sup>3</sup> GRANET, 1934 :147.

A partir de la Renaissance européenne les figures maritimes associées au prestige royal ou impérial se multiplient. L'amiral de la bataille navale, le navigateur découvreur, le commerçant au long cours ou le scientifique explorateur peuplent les récits. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la dimension coloniale du rapport à l'eau devient structurante à plusieurs titres que ce soit concernant la « maîtrise des mers » des puissances impériales ou à propos de la prise de contrôle et du développement des systèmes d'irrigation des territoires conquis. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique en sont emblématiques (BOCCALETTI 2021 ; WORSTER 1985).

Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle la place accrue de l'océan dans la marche du monde, d'un point de vue matériel et imaginaire, comme espace de circulation, de connexion, d'extraction et de séparation, offre à la méta-métaphore liquide l'opportunité d'étendre son hégémonie. Les phénomènes de globalisation, de littoralisation et d'*offshorization* sont autant d'occasions de reproduire et d'adapter des formules et des motifs traditionnels pour rendre compte de leurs processus. Ces représentations sont également transposées à d'autres secteurs de l'activité humaine, par exemple les systèmes sociotechniques financiers et numériques, les mobilités humaines et culturelles, les changements environnementaux et climatiques (BERNARDOT 2016, 2018).

#### « *Pilote en son navire* »<sup>4</sup>

De nos jours, la presse française évalue les attitudes des dirigeants comme des aptitudes à la navigation. En voici quelques exemples puisés dans les titraill<sup>5</sup>. Les acteurs politiques sont comparés à des « capitaines de navire », « tenant la barre » et le « gouvernail ». Ils doivent démontrer leur capacité à « avoir le vent en poupe », en tant que « figures de proue » à « fixer », « conserver », ou « changer » le « cap », à « faire le point », à « réduire la voilure » pour affronter des « vents contraires », à « mener leur barque », à « manœuvrer » ou à « mener en bateau », à attirer « dans leur sillage » en évitant les « remous », les « écueils » et les « eaux troubles » plutôt que d'être « sans boussole ». Le chef se doit d'être « imperméable à la pression » de sa charge ou encore « insubmersible », lorsque l'embarcation nationale affronte les « remous », « tangué », et parfois « prend l'eau » à la suite de débats « houleux » ou d'un projet de loi qui « tombe à l'eau », ou quand des subalternes entrent en « mutinerie » après une « débâcle » électorale. Cette lecture est structurée autour de la pensée platonicienne, cartésienne et kantienne à la fois, d'un roi philosophe, homme rationnel pilotant son navire et de la transposition de l'organisation verticale d'un navire à celle d'un Etat.

On peut ensuite noter le rapprochement depuis les années 1980 entre la rhétorique de la politique et celle du sport depuis l'émergence du professionnalisme. Le lexique sportif appliqué à la politique succède au registre polémologique en l'adoucissant par le recours à la métaphore de la navigation et des risques liés à l'eau. La presse spécialisée participe comme la presse quotidienne à l'usage d'expressions détournées et métaphoriques, moins factuelles et descriptives que par le passé. Le journal *L'Equipe* accueille durant les années 1990 des journalistes du quotidien *Libération* pionnier de ces recettes rédactionnelles dans les années 1980. C'est dans ce cadre que les formules liquides deviennent fréquentes. Plusieurs types de comparaison avec des dimensions liquides se généralisent opposant la victoire à la défaite et les gagnants aux perdants bien loin des appréhensions des pratiques sportives conçues comme hygiéniques, éducatives ou sociales. Il y a un motif liquide associé à la défaite comme faute morale et manque de virilité. Les images de lessivage et de liquéfaction pointent en particulier les fragilités émotionnelles des vaincus face à l'adversité. Elles se prolongent avec des évocations de naufrage et de noyade (dériver, perdre pied, plonger) lorsque, le cas échéant, les joueurs d'une équipe contestent l'autorité de leur entraîneur.

Enfin, à titre d'illustration, depuis 2017 la figure présidentielle est associée dans la presse française au terme de liquide<sup>6</sup>. Comme épithète ce qualificatif désigne plusieurs caractéristiques : la

<sup>4</sup> DESCARTES, 2011 [1641] : 493.

<sup>5</sup> A partir d'un corpus de la presse nationale et régionale quotidienne constitué « au fil de l'eau ».

<sup>6</sup> Parmi les exemples : « Emmanuel Macron, l'homme de la société liquide », *Le Temps*, 10/04/2017 ; « La République en marche, parti "liquide" », *Le Point*, 18/11/2017 ; « En politique, Emmanuel Macron adepte des frontières liquides », *L'Opinion*, 05/07/2021 ; « Société liquide et vieux partis », *Le Figaro*, 28/01/2022 ; « Emmanuel Macron, président "liquide" au cœur d'une campagne fantôme », *Le Monde*, 08/03/2023 ; « France liquide contre France solide », *Le Figaro*, 28/04/2023.

structure réticulaire de son parti politique organisé inauguralement sur la base de réseaux sociaux numériques ; sa capacité à combiner des ressources et des références de l'ensemble du spectre politique ; à changer les règles du jeu politique habituel de la V<sup>e</sup> République ; à éviter l'affrontement direct avec ses adversaires ; à incarner une société en mutation rapide, voire à représenter une frange « mobile » de la société face à une autre partie « encadrée » ou « solide ». Enfin, il est parfois associé à la « fin » des partis politiques traditionnels et accusé de contribuer à les « liquider ».

« *Ces sortes de fleuves sociaux...* »<sup>7</sup>

La comparaison entre peuple, eau et fleuve est ancienne. T. Hobbes utilise le registre de l'eau et du fleuve pour évoquer la « liberté naturelle » définie par l'absence d'entrave à un mouvement collectif spontané : « *La liberté et la nécessité sont compatibles. Elles le sont dans le cas de l'eau, qui n'éprouve pas seulement la liberté, mais aussi la nécessité, de couler avec la pente le long du lit du fleuve.* » (HOBBS 2000 [1651] : 343). Mais c'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaît plus régulièrement l'association entre le peuple, la foule et les éléments aquatiques en raison du développement de la démocratie comme régime politique fondé sur la représentation du plus grand nombre (PAUL 2005 ; RITZ 2016). Dans le cas de la France il est fait référence à la formule utilisée en 1818 par P. de Serre, ministre de la Justice, à propos de la liberté de la presse : « *Le torrent [de la démocratie] coule à pleins bords dans de faibles digues qui le contiennent à peine.* » Elle est reprise par P. Royer-Collard en 1820 à la chambre des députés qui proclame que : « (...) *la démocratie coule à plein bords dans la France* » (MECQUENEM 2001).

Pourtant, dans des textes politiques classiques du premier XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve peu d'associations explicites entre le peuple et la liquidité. Il y a des formules qui correspondent à ce lien chez J. Michelet dans *Le Peuple* (1877 [1846]) : « (...) *chaque flot de peuple qui monte, amène avec lui un flot de richesses nouvelles* » (111). Mais, bien que la mer soit l'un de ses centres d'intérêt (SEGINGER 2019), cela ne semble pas structurant dans sa pensée en la matière alors qu'il utilise des analogies sanguines, de sève, de géologie, de mariage pour désigner la foule, les masses ou le peuple et les liens les agrégeant. On peut repérer des métaphores de fleuve chez A. de Tocqueville pour évoquer l'importance des juges fédéraux dans le régime politique américain (1963 [1835] : 26) ou à l'occasion de l'élection du Président : « *Et le fleuve un moment débordé, rentre paisiblement dans son lit. Mais ne doit-on pas s'étonner que l'orage ait pu naître ?* » (142). De même chez E. Renan et notamment dans sa conférence « Qu'est-ce qu'une nation ? », les populations sont qualifiées à partir de la notion « d'éléments » et des termes tels que la « fusion », la « fonte », les « cristallisations », le « mélange » ou la « fermentation » dans une appréhension chimique du processus de construction nationale. Cependant dans ce texte presque aucun syntagme aquatique ou liquide n'apparaît si ce n'est dans la formule suivante : « *En Bohême, l'élément tchèque et l'élément allemand sont superposés comme l'huile et l'eau dans un verre.* » (RENAN, 1965 [1882] : 421)

C'est surtout chez G. Tarde dans *L'Opinion et la foule* (1901) que l'association entre foule et fleuve est notée : « *On peut dire, en général, que la falaise de la tradition est rongée sans cesse par le débordement de l'Opinion, marée sans reflux.* » (TARDE 1901 : 36). Le philosophe P. Janet oppose pour sa part « *les individus dispersés* », ces « *molécules indiscernables* », et « *l'océan infini* » que constitue le peuple (JANET 1873). On retrouve ce registre du sentiment océanique provoqué par la foule perçue comme masse liquide, indifférenciée, absorbante et destructrice tout au long du XIX<sup>e</sup> puis au XX<sup>e</sup> siècle. Ce motif est partagé à des degrés divers par V. Hugo, O. Mirbeau, N. Restif de la Bretonne, H. Kleist, S. Freud, jusqu'à E. Broch, E. Canetti et P. Sloterdijk (BARROWS 1992 ; MARTEL 1977). La masse est ici débordement potentiel et, de ce fait, pulsion, sauvagerie, aveuglement...

E. Zola semble, du fait de sa popularité et de son influence, fixer la métaphore associant foule et flots avec *Germinal* : « *Près de trois mille charbonniers étaient au rendez-vous, une foule grouillante, des hommes, des femmes, des enfants, emplissant peu à peu la clairière, débordant au loin sous les arbres ; et des retardataires arrivaient toujours, le flot des têtes, noyé d'ombre,*

---

<sup>7</sup> TARDE 1901 : 9.

s'élargissait jusqu'aux taillis voisins. Un grondement en sortait, pareil à un vent d'orage, dans cette forêt immobile et glacée » (ZOLA, 2000 [1885] : 321 ; SANTOS 2009 ; SCHOR 1978). Cette représentation littéraire est à rapprocher du tableau *Fiumana* [*La marée humaine*], de Giuseppe Pellizza da Volpedo (1895-96), caractéristique de l'analogie de la colère prolétaire avec un courant aquatique (MALVANO 2003).

« *Grandibus exigui sunt pisces piscibus esca* »<sup>8</sup>

Le motif de la vague connaît un succès contemporain dû à la fois au développement du tourisme balnéaire et des sports nautiques et à un ré-ensauvagement des univers océaniques depuis la modernité tardive (BERNARDOT 2024). Dans le premier cas il est une figure clé de la société de consommation associée à la beauté, la liberté, l'énergie, la glisse, etc. On retrouve ce symbole positif dans les discours managériaux et technologiques, en particulier numériques, dans le monde de la culture aussi, avec la signification de nouveauté et de comportement collectif irrépessible. Vague et vogue ne font qu'une<sup>9</sup>. Dans le second cas la vague est une métonymie inquiète face aux désastres aqueux, tels que les vagues scélérates ou les raz-de-marée qui ont acquis une dimension géopolitique dans les dernières décennies. La vague submersive représente ici une métaphore d'évènements brutaux et destructeurs qui peut être mobilisée pour rendre compte de crises migratoires, sociales, épidémiques, économiques et politiques.

L'idée et la forme de la vague sont donc utilisées pour décrire soit les tendances électorales soit le peuple en action. Dans le cas du vote elle souligne la force de la consultation populaire avec un renvoi à celle d'Hokusai et sa capacité à transformer le « paysage politique » et, par exemple, à détruire le Congrès américain<sup>10</sup>. La succession des vagues correspond à l'idée d'un ressac et d'une marée mobilisée dans les pays anglo-saxons (*tide*) pour signifier la répétition et la force incontrôlable du choix populaire, une houle démocrate menaçant en l'occurrence d'engloutir l'âne républicain<sup>11</sup>. Un Gif animé sur le site du *New York Times* représente la succession de vagues butant contre la paroi d'un aquarium. Dans ce cas les urnes sont associées à un bassin pour des expériences hydrauliques et marines et le mécanisme de la démocratie représentative comparé à un robinet censé discipliner l'émotion populaire en la canalisant par des procédures de gouvernement<sup>12</sup>.

La vague est reliée au peuple en action avec le motif du carnaval capable de renverser momentanément l'ordre social et politique établi (Figure 1 : 2<sup>e</sup> *Charivari*, Marseille, 2022), et à celui de la galère, ancêtre du baigneur et contemporaine des bateaux négriers, signifiant dans la langue ordinaire l'injustice et la vie difficile des plus précaires et nom, dans ce cas, d'une radio alternative (Figure 2 : *Paroles de Galère*, Marseille, 2022). S'y ajoutent d'autres significations comme la capacité d'émancipation et d'autonomie des subalternes et des luttes collectives.

Une autre série de translations opère à partir d'images simplifiées renvoyant à différents états du liquide notamment en phase gazeuse ou effervescente (MARIOT 2001) ou bien à des images culinaires de préparations liquides. La contestation populaire est présentée comme la conséquence d'une élévation de la température d'un liquide, bouillonnant (Figure 3 : *Portée à ébullition*, Le Couvent, Marseille, 2019). Ce processus est aussi associé aux conditions d'une mobilisation politique à partir du thème de la sauce (Figure 4 : *L'avenir est dans la sauce tomate*, Marseille, 2019 ; Figure 5 : *Faisons monter la sauce*, Marseille 2023). L'idée de débordement est usuelle pour évoquer soit, du côté du peuple, un moment d'outrage provoqué par un évènement inacceptable, soit, du côté du pouvoir en place, la transformation d'une manifestation pacifique en attroupement violent nécessitant une opération de maintien de l'ordre<sup>13</sup>.

<sup>8</sup> « Les grands poissons mangent les petits », Pieter Bruegel l'Ancien, 1556, Palais Albertina, Vienne.

<sup>9</sup> Le terme « vogue » issu de la marine signifie « l'impulsion donnée à un bateau par des rameurs » et au sens figuré « la faveur dont jouit une personne ou une chose ».

<sup>10</sup> « A Blue Wave », Utica University, D. Granlund, 2018.

<sup>11</sup> « Can Democrats Ride a Blue Wave to Midterms », *The Wall Street Journal*, 2018.

<sup>12</sup> « A Path for Democrats », T. Shopsin, *New York Times*, 2018.

<sup>13</sup> Voir par exemple la technique dite du chaudron (en anglais *Kettling*) qui compare le confinement des manifestants à de la vapeur dans une bouilloire.

La goutte (Figure 6 : *La goutte de trop*, Paris, 2023) signifie une décision injuste, de plus, qui excède (i. e. « la goutte qui fait déborder le vase ») les capacités de soumission du peuple et est associée à des contenants tels que des bols et des ustensiles de cuisine (Figure 7 : *Ras le Bol*, Marseille, 2020) qui se convertissent parfois en instruments de musique pour des protestations. Dans les énoncés institutionnels, médiatiques ou militants elle est articulée à d'autres objets ou procédés. C'est le cas avec l'expression « au compte-goutte » qui correspond souvent aux politiques publiques avec l'idée d'une allocation parcimonieuse de ressources, d'un « versement » faible s'apparentant à une gestion de pénurie. C'est prégnant dans les contestations des politiques sanitaires avec les formules comme « goutte à goutte » propres au vocabulaire hospitalier. On retrouve l'influence de cette association dans des formules lexicalisées des études d'opinion (sondage électoral, volatilité des comportements, redressement à la louche). Des politiques publiques « débordées » ou « saturées », aux politiques migratoires gérant les flux et la porosité des frontières, en passant par « l'érosion » de la popularité, les schémas narratifs communs de la pensée et de la parole politiques empruntent aux univers sémantiques et imaginaires de la liquidité.

La symbolique du poisson est répandue. Elle se retrouve dans des syntagmes politiques variés (« pêcher des voix », « draguer les foules », « prendre dans ses filets »). Elle est un marqueur anthropologique dans les mobilisations professionnelles des métiers de la mer jouant sur le caractère ancestral (halieutique et construction navale). Au-delà c'est le cas aussi dans une démarche de naturalisation et de constitution d'un fétiche, d'un totem ou d'une mascotte (Figure 8 : *Enfourchons le Merlan*, Marseille, 2021), le nom d'une salle de théâtre en l'occurrence. Des mouvements dits identitaires utilisent le poisson comme un symbole d'une autochtonie par rapport à l'immigration en opposant la défense de l'une, la sardine étant associée à la ville de Marseille, au soutien à l'autre, supposée arriver par la mer (Figure 9 : *Défends la sardine, pas l'immigration*, Marseille, 2019). Des mouvements de précaires et altermondialistes présentent les « petits » poissons face aux prédateurs marins du Capital (Figure 10 : Affiche anonyme, Marseille 2019) et, à l'inverse de l'œuvre de Bruegel, pour vanter l'efficacité des actions collectives face aux « gros » (Figure 11 : Affiche CNT, Marseille, 2016). Les croisements avec les problématiques environnementales (fonte de la banquise, guerres de l'eau, pollution et accidents industriels) sont aussi fréquents.

« *Acheloos enfouit son visage dans les ondes...* »<sup>14</sup>

Le contrôle des flux est une question politique primordiale à l'ère de la globalisation marchande et informationnelle. Les métaphores liquides qui circulent entre les langages populaires, politiques et scientifiques traduisent en catégories familières des situations difficiles à appréhender. Ces métaphorisations produisent un savoir/pouvoir que scénarisent les Etats, les entreprises et les sociétés civiles et expriment tant l'action politique, concrète et symbolique, qu'une manière de penser et de communiquer. Elles font l'objet d'une concurrence discursive entre des acteurs pour la définition de l'ordre du monde car les métaphores efficaces sont en nombre limité et surutilisées. Monopoliser ces formules est un enjeu crucial et nécessite des stratégies de communication pour subvertir les métaphores disponibles.

Trois perceptions divergentes de la liquidité politique s'affrontent aujourd'hui. Fondés sur des représentations de la solidité et de la pérennité, les Etats ont tendance à dénoncer une liquidité menaçante défendant leurs territoires par l'endigement contre les mobilités humaines plus que par le ré-encastrement des agents économiques et numériques transnationaux. Ces discours mettent en garde contre une liquidité catastrophique annoncée, à la fois érosion, submersion, inondation voire dissolution. Les univers rhétoriques des acteurs de l'économie de marché, adeptes du ruissellement, mettent eux en avant une liquidité heureuse, celle de la fluidité et de la circulation infinie des richesses. Avec cette oxymore de « destruction créatrice », les dégâts provoqués par les flux sont en même temps naturels et inéluctables, positifs et générateurs de nouvelles opportunités productives. Ces connotations communiquent avec la liquidité ludique, créatrice et émancipatrice, défendue par les mondes culturels conquis par l'immersion et l'horizontalité océanique des échanges instantanés. La liquidité des luttes populaires se fonde pour sa part sur les mobilisations spontanées et hors des

---

<sup>14</sup> OVIDE 2007 : 9.95.



cadres des institutions de la modernité. Elle désigne la succession rapide de cycles d'opinions et la démultiplication des sphères relationnelles étanches les unes aux autres. Elle correspond aussi à la remise en cause des structures et le fonctionnement d'organisations liquéfiées et leurs difficultés face à leur dématérialisation et leur liquidation. Elle image l'apparition de comportements en matière d'identité, de vie privée et d'auctorialité sous anonymat. Elle traduit l'exigence de transparence, de liquidité en tant que limpidité, par la fuite des données et la lutte contre les corruptions.

Toutes ces configurations sémantiques, sémiologiques et narratives sont cohérentes avec les mutations de l'époque de la circulation fluide des informations, de la croissance des mobilités, de la montée du niveau des mers et de leur pollution, de la fongibilité des identités et bien d'autres phénomènes perçus comme une dissolution. Qu'elle soit louée et exploitée, par la finance internationale et le capitalisme de plate-forme, par les utopies concrètes des lanceurs d'alerte et des hackers, ou critiquée et combattue par les partis souverainistes ou les mouvements altermondialistes ou catastrophistes, la liquidité s'est imposée en politique.

### Bibliographie

- APOSTOLIDES Jean-Marie, 1981, *Le roi-machine. Spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Editions de Minuit, Paris.
- BARROWS Susanna, 1992, *Miroirs déformants. Réflexions sur la foule en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Aubier, Paris.
- BERNARDOT Marc, 2016, « Petit traité de navigation dans la langue migratoire », *Multitudes*, 64 (3), p. 63-70.
- 2018, « Plongée dans les métaphores et représentations liquides de la société numérique », *Netcom, Réseaux, communication et territoires*, 32(1/2), p. 29-60.
- , 2024, « Quelques figures océaniques contemporaines : l'aquarium, le container et le poisson cybernétique », à paraître in BOUFFIER Sophie, ROBERT Samuel, (dir.), *Maritimités. Regards croisés sur les identités maritimes en Région Sud*, PUAM, Aix-en-Provence.
- BOCCALETTI Giulio, 2021, *Water. A Biography*, Vintage, New York.
- BON Frédéric, 1985, « Langage et politique », Grawitz M., Leca J., (dir.), *Traité de science politique*, t. 3, PUF, Paris, p. 537-573.
- CASTELLS Manuel, 2013, *Communication et pouvoir*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- CHARTERIS-BLACK Jonathan, 2011, *Politicians and Rhetoric : The Persuasive Power of Metaphor*, Palgrave Macmillan, Londres.
- DESCARTES René, 2011 [1641], *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier Flammarion, t. 2, p. 492-493.
- EHRARD Jean, 1963, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel.
- GRANET Marcel, 1934, *La pensée chinoise*, Paris, Albin Michel.
- HOBBS Thomas, 2000 [1651], *Léviathan Ou Matière, forme et puissance de l'Etat chrétien et civil*, Gallimard, Paris.
- JANET Paul, 1873, *Le problème du XIX<sup>e</sup> siècle*, Michel Levy éditeurs, Paris.
- JOHNSON Mark, LAKOFF Georges, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, Paris.
- LEBIGRE Arlette, 1988, *La Justice du Roi. La vie judiciaire dans l'ancienne France*, Albin Michel, Paris.
- LENOBLE Robert, 1969, *Esquisse d'une histoire de l'idée de Nature*, Albin Michel, Paris.
- MAKOVICKY Nicolette, TREMON Anne-Christine, ZANDONAI Sheyla S., 2018, « Slogans : Circulations, contestations, and current engagements with neoliberal policies », in *Slogans*, Routledge, Londres, p. 1-23.
- MALLARME Stéphane, 1945 [1914], *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
- MALVANO Laura, 2003, « De "la fiumana dell'Umanità assetata di giustizia" à la foule consensuelle du fascisme : à propos de la représentation de la foule en peinture », *Laboratoire italien*, 4, p. 95-110.
- MARCUS George E., 1995, « Ethnography in/of the world system : The emergence of multi-sited ethnography », *Annual review of anthropology*, 24 (1), p. 95-117.
- MECQUENEM Isabelle de, 2021, « La "démocratie liquide" : sur les traces d'une métaphore à succès », *The Conversation*, <https://theconversation.com/la-democratie-liquide-sur-les-traces-dune-metaphore-a-succes-170127>
- MENEGALDO Silvère, RIBEMONT Bernard (dir.), 2012, *Le roi fontaine de justice : pouvoir justicier et pouvoir royal au Moyen âge et la Renaissance*, Klincksieck, Paris.
- MICHELET Jules, 1877 [1846], *Le Peuple*, Calmann-Lévy, Paris.
- MULLER Pierre, 2006, *Les politiques publiques*, PUF, Paris.





Figure 3 : *Portée à ébullition*, Le Couvent, Marseille, 2019



Figure 4 : *L'avenir est dans la sauce tomate*, Marseille, 2019



Figure 5 : *Faisons monter la sauce*, Marseille 2023



Figure 6 : *La goutte de trop*, Paris, 2023



Figure 7 : *Ras le Bol*, Marseille, 2020



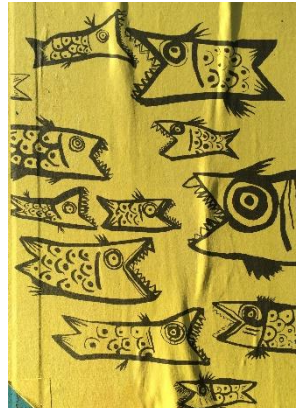
Figure 8 : *Enfourchons le Merlan*, Marseille, 2021Figure 9 : *Défends la sardine, pas l'immigration*, Marseille, 2019

Figure 10 : Affiche anonyme, Marseille 2019



Figure 11 : Affiche CNT, Marseille, 2016